

F-8

# La femme

Revue mensuelle offerte a tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

3ème Année

MONTREAL, OCT. 1910

No. 31



**"Cilktaf"** est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doublures à robes.

¶ Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

**DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE**

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon.

**LA PHARMACIE CHIC**  
AU CENTRE DES BEAUX QUARTIERS

La PHARMACIE MOISAN est reconnue comme la pharmacie chic du centre de la ville. Le site est admirable, le service distingué et les produits ultra selectifs.

Aucun établissement ne l'emporte sur la PHARMACIE MOISAN pour tous les articles de toilette et d'hygiène pour hommes et surtout pour dames.

On y trouve tous les accessoires pour photographie.

— PRESCRIPTIONS —

Sous le rapport des prescriptions remplies avec célérité et minutie, en usant que des meilleurs ingrédients, la PHARMACIE MOISAN n'a pas de rivale.

Les **Anti-Chill Capsules** pour cas de grippe influenza

☛ Téléphonnez si vous voulez que le messager aille chercher chez vous les ordonnances à remplir; il retournera avec les médicaments.

**S. MOISAN, Pharmacien**

Angle ST-LAURENT et SHERBROOKE. Tél. Est 4739

Bell Tel Est 2129

**J. E. BOISVERT**

CHAPELIER et MANCHONNIER

**Fourrures** faites et réparées      Emmagasiner de Fourrures  
à 2°/° seulement . . . . .

SPÉCIALITÉ :

Manteaux de Dames sur ordre

**PANAMA**  
NETTOYÉ SANS ACIDE.

**698 RUE ST-DENIS, près Roy, MONTRÉAL**

**E. BLANCHARD**

**HORLOGER ET BIJOUTIER**

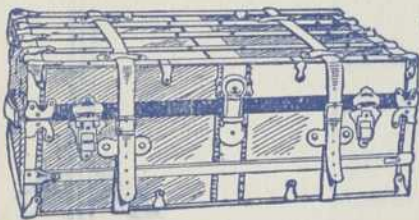
Réparations en tous genres à prix modérés.

**OUVRAGE GARANTI**

Toujours en mains un assortiment complet de Cadrons à des prix défilants toutes compétitions : : : : :

Une visite est sollicitée

**300 RUE WOLFE, Près Ste-Catherine**



**Valises et Sacs**

¶ Vous trouverez à nos magasins un assortiment complet de Malles, Valises, Sacs de Voyage, Sacoques pour dames, Porte-Monnaie, Folios, etc., etc. En un mot tout ce qui se fabrique en cuir. ¶ Nous faisons aussi la réparation des articles ci-haut mentionnés. ¶ Venez voir nos marchandises et nos prix avant d'acheter. :: :: :: ::

**Bazar du Voyage**

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est, Près St-André

Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce "ALLIGATOR"

J. A. JOUBERT, Gérant.

**LA PRESSE**

Le Journal du "Foyer"

**INSTRUIT - RÉCRÉE - AMUSE**

Il vous apporte chaque soir dans votre famille les événements du monde entier. . . . .

Il vous fournit les renseignements les plus précis sur ce qui vous intéresse. . . . .

Et il vous guide de la façon la plus concise, dans vos transactions quotidiennes . . . . .

En un mot c'est le journal favori des familles.

# La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

3<sup>me</sup> Année

MONTREAL, OCT. 1910

No. 31

## TRISTESSE D'OCTOBRE

Quand la mélancolie d'octobre s'épand sur les choses, il semble qu'elle s'infiltré aussi en nous, et malgré tout ce que l'ingéniosité des hommes a inventé de soi-disant plaisirs, malgré la joie factice des salons brillamment illuminés, la gaité et l'esprit des comédiens de renom qui veulent nous amuser, la trompeuse griserie des musiques compliquées et des banquets où coule la flamme des vins fins, malgré tout ce qu'on a imaginé pour nous faire oublier que le soleil est lointain et que le ciel est pâle, nous nous sentons triste.

Tout ce qu'au fond de nos âmes, il y a d'amertume, se lève et remonte à la surface. Les souvenirs tristes surgissent on ne sait comment et nous font tremper, comme au temps où ils étaient la réalité nos lèvres à la coupe de lie. Les angoisses de l'incertain avenir nous assaillent et il semble que tout est fini à jamais des robustes espoirs et de la confiance aux propices destins.

Automne, automne! saison de deuil, mort de l'année, que ne pouvons-nous fuir bien loin, aux pays où ta morne venue n'attriste pas les humains, parce que la nature prodigue garde des fleurs pour masquer ton passage! Oh! ne pas entendre la mélodie lugubre du vent dans les branches qui se dépouillent, ne pas sentir sous ses pas ce crissement plaintif des feuilles qui sont mortes et qu'on écrase! Ne pas penser, sous le ciel gris et bas, aux soleils des printemps enfuis et si beaux qui jamais ne reviendront, ne plus avoir à se répéter toujours, ainsi que le faisait le corbeau du poète: "Jamais plus, jamais plus!"

Mais la tristesse d'octobre s'insinue chaque année un peu plus dans nos âmes, et c'est en vain que nous voudrions échapper à son emprise. Elle est la maîtresse. Peut-être, après tout, est-il nécessaire et bon qu'il en soit ainsi. Demain, quand tintera le glas de novembre pour les Morts, nous serons mieux préparés à comprendre la

détresse des âmes et à y compatir. La prière du coeur épurée par de longs jours sans gaité, montera plus ardente et meilleure au pied de l'Éternel.

Maintenant que tout est fini de ce que la jeune année nous avait promis de bonheur, le temps est propice aux réflexions graves et aux salutaires retours sur soi-même. Lorsque souriait le printemps et plus tard quand triomphait le radieux été, il n'y avait place en nous que pour les ravissements et les espoirs; voici venu le temps des réalités décevantes. Profitons-en pour voir si nous n'avons pas égoïstement pris plus que notre part de ce soleil qui voulait se prodiguer à tous. Avons-nous pensé à ceux qui souffraient pendant que nous jouissions; leur avons-nous fait l'aumône d'un sourire, au moins, à ceux qui ne voulaient peut-être que cela pour être heureux? Alors, réjouissons-nous, et malgré l'absence du soleil, et malgré le froid qui gagne jusqu'à nos coeurs, donnons de la gaité aux malheureux. C'est la saison où ils souffrent plus que nous encore, donnons-nous la joie austère d'être compatissants et bons. C'est la meilleure et celle qui survit seule au changement des saisons, dans l'année et dans la vie.

Donnons de notre superflu, donnons de notre nécessaire, s'il le faut, donnons surtout de notre coeur, de notre âme. Que les malheureux soient bien vraiment nos frères. Penchons-nous sur leur misère, pour la soulager mieux et du bien que nous accomplirons, nous nous referons un petit printemps intérieur qui sera éternel, celui-là.

Et la tristesse d'octobre ne saura plus nous prendre tout entier, quand nous aurons ce moyen de la conjurer. Sourire, sourire pour les autres quand on n'a plus envie de sourire pour soi-même.

Qu'importe que le soleil se cache, que la froideur vienne, que les feuilles tombent et que la vieillesse arrive, si nous portons en nous-même le principe éternel de la jeunesse et de la gaité: la Bonté qui s'oublie pour se prodiguer toute, qui, à force de refléter la joie qu'elle donne, en garde le divin

rayonnement en toutes saisons et jusque dans la mort!

C'est le vrai sens de la vie; il n'est pas de complète tristesse pour qui le possède.

JOSEPHTE.

\* \* \*

## LA BAGUE

En sus du prix convenu et qui valait déjà un gros lot de loterie, l'illustrissime chirurgien Germain Calebasse avait reçu de sa cliente, la charmante milliardaire Dina W... — mais quelle indiscretion allais-je commettre!... — le présent d'une bague dont le cabochon seul représentait, à dire d'expert, le capital d'une ferme en Beauce.

De telle sorte que cette bague, il la portait constamment et ne pratiquait plus sans elle. Avec sa perle-paran-gon, elle était son fétiche. Quand il l'avait au doigt, tout réussissait; s'il la quittait, né fut-ce qu'un instant, plus de sûreté de main ou de coup d'oeil, action manquée, mort du malade, et dame! vous savez, on n'aime pas à en perdre dans la partie.

Germain Calebasse y tenait moins que personne, d'abord à cause de sa gloire rudement achetée par le labeur, mais surtout parce qu'il était fort bon homme, sous son écorce de marron d'Inde, amère et épineuse.

Un jour qu'il avait à faire une opération très importante à Marseille, où il devait, je crois, enlever l'estomac à un riche banquier phocéén qui en avait abusé, le professeur arriva de bonne heure à son hôpital, et il y expédia, son éternelle bague au doigt, trois malades plus pressés que les autres, ou qui du moins n'avaient pas le temps d'attendre son retour. Inutile de vous dire avec quelle dextérité le maître les opéra, à l'admiration toujours nouvelle des internes.

Que de son scalpel enchanté il perforât, tranchât et extirpat les organes, quand il retirait sa main d'un corps ouvert, tout était dit; il n'y avait plus qu'à ramener la peau et à la recoudre: un jeu d'élèves! Les siens étaient

chargés de ce soin, et cette fois comme toujours, ils y réussirent si bien, que huit jours après les trois opérés, entièrement guéris et valides, retournaient au travail et se perdaient dans le désert des hommes — c'est la société que je veux dire.

Comme le riche banquier était mort, il avait été aisé de constater, sur autopsie, qu'elle ne lui était pas restée dans les entrailles. D'autre part, aucune autre opération de la main magique n'avait précédé celle-là, sauf celle des trois pauvres gueux de l'hospice. C'était donc dans le ventre de l'un d'eux qu'il l'avait égarée et laissée choir; mais quel était ce ventre, ou plutôt à qui était-il? Je vous ai dit que non seulement l'anneau était d'une valeur énorme, mais encore qu'il était le talisman du maître. Il fallait donc le ravoir, et à tout prix.

La chance sembla d'abord se prêter à la recherche. L'un des trois gueux eut une rechute et revint s'offrir de lui-même au scalpel investigateur. Un accident du travail mit encore le philanthrope à même d'explorer dans les profondeurs thoraciques de l'organisme du deuxième miséreux. Mais même en s'étendant un peu sur le champ de perquisitions, le bistouri ne rencontra point de perle, et de monture d'or point davantage. Restait le troisième opéré.

Il s'appelait Pantruche et il exerçait la profession de chiffonnier. Gavarni savait ce qu'il faisait quand il mettait la hotte au dos et le crochet au poing de son immortelle Thomas Vireloque, le La Bruyère parisien de plein air. Pantruche était un type du genre. Il voyait vite et juste et il avait toujours le mot drôle. Les internes se souvenaient que lorsqu'il s'était amené à l'hôpital, pour son rein flottant, il leur avait dit en rigolant: — Je n'ai pas de picaillon, et pourtant je le suis! — Quoi? — Eh bien, pique-haillons!" Et ce jeu de mots hasardeux avait réjoui les carabins et déridé le professeur lui-même.

Aussi ne fut-il pas difficile de le retrouver dans la baraque en bois de démolitions suburbaine où il logeait au milieu d'un clos de tessons de bouteilles et de guenilles. Un jour, l'automobile du docteur s'y arrêta comme par hasard.

—Tiens, c'est vous, père Pique-Haillons? En voilà un heureux hasard! Il a fallu que je passe par ici! Pourquoi n'êtes-vous pas revenu me voir?

—Parce que je suis guéri, voilà tout; mais je pense à vous souvent et même tous les jours.

—Est-ce que vous avez des rappels de douleur dans la région rénale? Vous devez en avoir. Ce n'est jamais complètement fini, du moins à la première opération. Il en faut parfois une seconde. Ne craignez pas d'abuser. A la moindre gêne dans la ves-

sie, vous savez, pas une minute à perdre, accourez, accourez! Au besoin, je vous ferai prendre dans mon auto.

—Merci, mais pour le moment ça va... comme une wallace, révérence parler.

Et Pantruche laissa partir le chirurgien, non sans le regarder longuement disparaître dans l'avenue. C'était, je vous l'ai dit, un philosophe et qui, lui aussi, sondait les reins, mais à sa manière. Or, huit jours après, l'auto de maître Germain Calebasse venait chercher le chiffonnier et l'emmenait à la maison de santé de Neuilly, sans secousses, comme sur un lit d'ouate.

—Eh bien, ça ne va donc pas, mon brave? Vous avez bien fait de me faire écrire. Qu'est-ce que vous éprouvez?

—C'est comme qui dirait, là, dans le dos, quelque chose de rond, qui tournerait... quand je wallace...

—Ah!... Ca tourne?

—Oui, fit Pique-Haillons, pour qui la blague était toujours irrésistible, ça tourne comme l'anneau du même nom.

—Quel anneau?

—Eh bien, l'anneau de Sa...turne.

Mais l'horrible à-peu-près n'avait pas déridé le professeur pour qui il n'y avait plus de doute sur la cachette de son talisman. La bague de Diana W..., sa reconnaissante milliardaire, était dans les reins de Pantruche. C'était bien là qu'il l'avait perdue, avec le perle-parangon. Ce boueux se promenait ayant au corps une ferme en Beauce! Sans se demander s'il approfondissait assez la définition que le philosophe lui donnait de sa souffrance, le savant thérapeute jugea qu'il était à la fois plus sage et plus honnête de lui avouer ce qu'il en était. La seconde opération ne s'imposait que si Pantruche consentait à s'y prêter de lui-même, et elle n'avait d'autre objet que de rendre le cabochon à la lumière.

Mais le chiffonnier ne l'entendit pas de cette oreille. Il se refusa net à la nouvelle vivisection. L'histoire de Jonas et de la baleine prouvait que l'on peut vivre avec des choses plus volumineuses qu'une bague dans l'organisme. Force était au malheureux docteur de ne pas insister, car il se sentait ridicule.

—Allez, dit-il en se levant, et portez-vous bien.

Le lendemain, Pantruche reparut.

—Monsieur le docteur, fit-il, j'ai réfléchi cette nuit dans ma hutte. Pas d'erreur, la bague y est. Elle joue au cerceau tout le temps dans mes intestins. Il y a un moyen de tout arranger sans la vivisection qui me répugne.

—Quel moyen?

—Voici. Je suis seul au monde, sans famille et pauvre comme Job, mon patron, sur sa paille. Je vous vends mon cadavre. Ca va-t-il?

—Comment?

—Vous n'aurez qu'à le prendre, après ma mort, et à l'ouvrir. La bague y sera, puisqu'elle y est. Achetez-le moi, en viager?

—Combien, mon ami?

—Un petit mensuel, de quoi boulotter jusque-là, les cent francs par mois que l'on rêve...

—C'est dit.

Il y a six semaines, Pantruche vivait encore dans sa baraque, tapissée de peaux de lapins, et fumait sa pipe de rentier sur ses tas de ferrailles. Il est mort subitement.

Lorsque, selon le pacte, Germain Calebasse vint prendre possession du macchabée, il n'eut pas la moindre peine à retrouver la bague: ce bon farceur de Pique-Haillons l'avait tout simplement au doigt. Où diable l'opérateur l'avait-il mise?

EMILE BERGERAT.

## PROVERBES TURCS

Est-ce quand le cheval a été volé que tu fermes la porte de l'écurie.

L'influence d'un mauvais voisin se fait sentir jusqu'au septième quartier de la ville.

Le flambeau n'éclaire pas sa base.

Qui mange peu profite beaucoup, qui mange trop dépérit.

## PENSÉE SAUVAGE.

Voulez-vous être décoré par le Gouvernement? Louez-le. Voulez-vous louer votre appartement? Décorez-le.

## VIEUX DICTONS

L'argent craint le juge et l'avocat.

Jeu et boisson,  
Perdition de maison.

## CURIOSITÉS

A diamètre égal, un fil de toile d'araignée est plus résistant qu'un fil d'acier.

Le proverbe dit: "Il est bon de vivre avec des gens contents." C'est toujours facile en s'oubliant pour les autres.

## DE LA BONNE TENUE À TABLE

*IL N'Y A rien où l'on doit mettre tant de politesse qu'en l'art de manger : car les hommes ayant pris l'habitude, pour plus de commodité, de satisfaire ce besoin en commun s'observent là tout au vif et se dégoûtent aisément l'un l'autre.*

*Legouvé voulait qu'un beau-père psychologue fît faire assaut à son futur gendre, pour démêler son caractère : il eût suffi qu'il le regardât manger.*

QUE MANGER soit devenu un art, ce serait un grand argument pour les philosophes à démontrer l'excellence de l'âme humaine, si ces personnages distraits pouvaient prendre garde aux repas. Je sais une cigogne à qui un peintre fort connu et du plus beau talent avait coupé le bec, par sentiment, et pour la décoration. La pauvre bête ne put jamais se rendre compte de ce qui lui était arrivé, et elle continua à donner le coup de tête dont elle pique sa nourriture, à la même distance de celle-ci qu'avant son embellissement ; elle était toute surprise de ne point atteindre de la sorte une pâture qu'elle avait ainsi picorée toute sa vie ; et elle mourut de faim, faute de comprendre qu'il lui fallait allonger un peu plus le cou. Que ceci nous rende fiers d'avoir inventé les fourchettes.

A vrai dire, cette invention et la plupart des autres sont toutes récentes, et nous en sommes à l'aube de la civilité. Tout le XVII<sup>e</sup> siècle a craché à terre et mangé avec ses doigts, qu'il essayait à la nappe. Jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle toute la table buvait au même gobelet ; c'est pourquoi l'usage était de vider le verre, d'un trait, et l'on voit encore à la fin du règne de Louis XIV, les gens bien élevés jeter le surplus par-dessus leur épaule. Louis XIV, qui ne se lavait les mains qu'en les posant religieusement sur une serviette mouillée, roulait à souper des boulettes de pain, les envoyait aux dames, et permettait qu'elles lui en jetassent. A la fin, il recevait des oranges dans la figure.

Telle était la simplicité de ces temps. Mais cette barbarie même n'était pas sans protocole. On mangeait le plus salement du monde, mais cependant suivant les règles du bon ton. Du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, nous possédons une foule de manuels qui enseignent les belles manières. Les belles manières étaient de prendre la viande dans le plat avec trois doigts seulement, de ne point promener indéfiniment la main dans la sauce, et de ne point s'être servi de cette main pour s'essuyer le nez.

Legouvé voulait qu'un père, à qui on a demandé sa fille, fit d'abord assaut de fleuret avec le prétendant, pour démêler son caractère. Mais le caractère se reconnaît dans chaque attitude, et sans qu'il soit nécessaire d'aller sur la planche, il suffit de regarder un homme manger pour savoir qui il est.

Si l'on prenait intérêt à un jeune homme, et si on voulait qu'il donnât de lui, entre le potage et les fruits, une idée excellente, on dresserait pour qu'il n'en oublie aucun article, ce code des attitudes agréables.

"Assieds-toi au bord de ta chaise ; ce n'est qu'à cheval qu'il faut chercher le fond du siège, pour éviter les secousses ; à table, où ta chaise ne prendra pas le galop, cette position du bon cavalier, qui arrondit le rein avec le dos, serait d'un convive médiocre. Tiens-toi, discret et droit, sans raideur ni mollesse, avec la simplicité d'un galant homme.

Ne colle pas ton plastron au bord de la table, à laquelle tu paraîtrais gloutonnement adhérer comme une monstrueuse pièce montée. Cette adhérence a plus d'un défaut : le moindre ne serait pas que les miettes destinées à tomber sur ta serviette ne couvrent de leur mince gravier ton plastron et ton gilet. Il faut, de toi au bord, quelque deux travers de main ; ni plus ni moins. Ta propre corpulence fera donc la loi de la distance à laquelle ta chaise sera placée de la table, d'autant plus loin que tu seras plus gros.

Laisse ta serviette sur tes genoux. Un homme du commun la glisse dans son gilet ; et c'est fort laid. Mais que dire

de ceux qui la nouent autour de leur cou, comme un barbier fait à son client ? N'avoue point, par une précaution si étalée, que tu manges comme un maladroit.

Méfie-toi de tes moustaches. L'homme qui mange n'a pas de plus redoutables ennemies. Elles aiment à ce point la mousse de bière qu'elles en conservent des nappes entières ; mais elles haïssent à ce point le tapioca qu'elles l'empêchent de pénétrer dans la bouche, et qu'elles le laissent glisser jusqu'à leur extrémité, d'où il retombe dans l'assiette."

N'arrondis pas le dos, ne gonfle pas le ventre, ne pose pas le menton sur l'assiette, les coudes sur la table, les pieds au loin ; ne t'éroule pas, ne te tasse pas ; un convive ne doit pas présenter l'aspect d'un chaud-froid.

Ne verse pas ton potage et tes viandes dans ton cou tendu vers le ciel ; ne broute pas non plus à bouche basse et ne fouille pas du groin dans les sauces ; garde, comme Dieu l'a fait, un visage vertical.

Ne roule pas ton pain entre tes doigts ; ne lampe pas de vastes gorgées ; n'avale pas net une bouchée de dogue ; et ne mange pas comme des lapins, avec les babines et les incisives ; opère sans bruit. Ne jette pas la salade dans ta bouche, comme si tu étais de corvée de fourrage.

Je pense que tu sais qu'un couteau n'a point le droit de trancher aucun légume, ni ta main de rien toucher.

Mange légèrement, délicatement, et fortement si tu peux. Que ta voisine ne sache pas que tu as mangé ; mais qu'elle ne remarque pas non plus que tu ne manges point. Ne regarde pas curieusement dans son assiette. Si elle ne boit point, ignore que c'est pour ne pas engraisser : tu feindra seulement qu'elle a une dilatation d'estomac, qui s'avoue.

C'est à peu près ce qu'on dirait à quelque Arlequin poli par l'amour, qui ferait son entrée dans le monde. Règles instables toutefois, et qui changent dans le cours d'une vie moyenne. Nous avons vu en dix ans paraître les petites assiettes en croissant pour la salade ; les bols changer de temps, et se charger de violettes ; de petites serviettes brodées et ajourées accompagner le service à entremets. Que verront nos enfants ? La pilule parfaite qui dispensera de rien manger de plus ? En seront-ils plus étonnés que ne le seraient nos pères, s'ils voyaient que le maître de la maison ne découpe plus, et ne sert plus ses convives, avec ces belles nuances qu'y mettait M. de Talleyrand ? Depuis le : "Monsieur l'ambassadeur, daignerez-vous accepter une tranche de boeuf", — jusqu'à ce : "Du boeuf !" dont il interpellait le convive du bas bout.

Règles qui changent aussi au delà d'un fleuve ou d'une montagne. L'homme de bonne compagnie mange à peu près partout de la même façon. Mais, quel changement, à ce degré inférieur où les coutumes populaires prennent le dessus ! — Voici à la même table d'hôte un Allemand et un Français : le premier dégoûte le second, en édifiant sur son couteau un monticule de viande et de légumes qu'il introduit la pointe en avant dans sa bouche ; mais vienne le dessert, et ce sera le tour du second de dégoûter le premier en versant du café dans sa soucoupe, et de sa soucoupe dans sa tasse. — Un Français qui vide son verre d'un trait ne sait pas vivre ; un Suédois ne sait pas vivre si, portant une santé, il ne vide pas son verre d'un trait.

Il en est de la bonne tenue à table comme de la plupart des arts de la vie. Il faut être pris tout petit pour s'en tirer aisément. Mais au point où il est parfait, cet art l'est comme tous les autres. Regardez une jolie femme qui est assise auprès de vous, et qui a de l'esprit : car il faut de l'esprit pour manger le homard thermidor et la truffe en surprise. Ses mouvements sont jolis, et elle paraît l'ignorer. Elle mange, et elle semble une déesse à qui on sert l'ambroisie. Elle donne une grâce naturelle à ce qu'elle touche ; et vous ne savez plus auprès d'elle que la nature veut être nourrie.

## LE SECRET

C'était un soir d'été : dans la maison pieuse,  
Où je vis s'écouler mon enfance rêveuse,  
Les élèves dormaient, de ce jeune sommeil,  
Où les songes sont pleins de fleurs et de soleil.  
Mon ange ne vint pas balancer ma couchette,  
Mille et mille pensées s'agitaient dans ma tête,  
Ce soir-là. Je goûtais un suprême bonheur  
A laisser voyager mon esprit et mon cœur.  
De mon petit lit bleu, je voyais apparaître  
La lune aux feux d'argent qui baignait la fenêtre  
De sa douce clarté. Que j'aimais cette nuit,  
Ces étoiles, ce ciel ! Je me levai sans bruit...  
Retenant mon haleine, une main sur la bouche,  
De la maîtresse, alors, je visitai la couche !  
— "C'est bien, dis-je, elle dort, celle que j'aime tant,  
C'est sa fête demain, profitons de l'instant !"  
La fièvre me brûlait, j'étais tout en délire...  
J'avais caché, le soir, du papier pour écrire,  
Et j'écrivais longtemps, ayant pour tout flambeau  
La lune ! En vérité cela me parut beau !  
Je souriais. Soudain, grave, le front sévère,  
Je vis venir à moi la maîtresse en colère.  
Et, sans dire un seul mot, elle avançait le bras  
Pour saisir le papier — "Ah ! ne le lisez pas,  
De grâce !" Elle insistait. Alors, ma main fébrile  
Déchirant le feuillet, le réduisit en mille !...  
Et les morceaux tombant en légers tourbillons  
Voltigeaient dans la nuit, comme des papillons.  
J'eus peur !... Elle, pourtant, sans relever l'offense,  
S'éloigna. Je gagnai ma couchette en silence.  
Bientôt on entendit nos deux cœurs soupirer  
Jusques au lendemain, je ne sus que pleurer !...

Comme j'aurais voulu cette nuit éternelle !...  
Mais le jour se leva ; je parus devant elle,  
Triste, le front pâli, je me mis à genoux :  
— "Enfant, tout est fini, me dit-elle, entre nous,  
Vous avez, pour jamais, brisé l'amitié sainte  
Que mon cœur vous gardait. Ah ! loin de cette enceinte  
Il vous faudra partir. Dans notre pension,  
On ne souffrira pas votre rébellion,  
Moi que vous appeliez du tendre nom de mère,  
Vous ne me reverrez jamais plus sur la terre.  
Vous aviez des secrets et je n'en savais rien  
Quand je veillais, sur vous, comme un ange gardien ?...  
Mais un aveu rendrait la faute réparables :  
Je saurais pardonner à votre âme coupable ;  
Parlez : qu'écriviez-vous, en secret, cette nuit ?  
Et quel fâcheux démon vous trouble et vous poursuit ?" ...  
A ces mots, je rougis et j'inclinai la tête :  
"C'était, dis-je en pleurant, des vers pour votre fête."

Jean de Dayes.

Vers à dire

## LA FOURMI ET LA CIGALE

— "Vous chantiez ?... J'en suis fort aise.  
Eh bien ! Dansez maintenant !..."  
C'est sur cette réponse, où s'exalte la thèse  
D'un égoïsme impertinent,  
Que le cher et divin bonhomme La Fontaine  
Abandonne aux hasards d'une vie incertaine  
La Cigale, chanteuse ayant besoin d'argent.

Après cet accueil outrageant  
Que devint-elle ?... Au lieu d'être haineuse ou triste ;  
De voir en l'avenir un mortel ennemi,  
Très philosophe, notre artiste  
Longuement médita le mot de la Fourmi :  
— "Danser ?... Et pourquoi pas ?... Danser !... C'est une  
idée !..."

Maman Fourmi fourmille en conseils précieux.  
Ma foi, me voilà décidée  
A suivre cet avis qui me tombe des cieux ;  
Et puisque je suis jeune encore ;  
Que le chant n'eut pour moi que perfides appas,  
Au culte aimé de Terpsichore  
Je vais me livrer de ce pas...  
La pantomime est l'art d'accommoder les gestes,  
D'après les plaisantins... Mais ce régal des yeux,  
Franchement, ne vaut-il pas mieux  
Que telles chansons indigestes  
Ou tels poèmes ennuyeux ?...

Je veux m'épanouir comme une fleur vivante ;  
Et bénissant ce mal aigu, cette épouvante  
Qui dessèche la gorge et laboure les reins, —  
Le trac, le trac fatal, — en des bonds souverains  
Surgir !... Planer !... Déjà je me vois qui m'élance  
Cependant que, ravi, le public fait silence !...  
Mon humble chant n'était pas sans charme, parbleu ;  
Mais quand, loin de la boue, au milieu du ciel bleu  
L'on voyage, on peut dire, et sans outrecuidance :  
L'art le plus élevé, c'est celui de la Danse !...  
J'en suis certaine ; et j'ai déjà trop hésité !..."

Sur ces mots, elle court chez Dame Souterelle  
Dont le puissant ressort est à bon droit cité :  
Lui promettant d'user pour elle  
De bonne réciprocité :

— "Enseignez-moi la danse ; et comme récompense  
Moi, je vous apprendrai le chant.  
Nous vivrons ainsi, je le pense,  
Toujours dans un accord touchant..."

Marché conclu. Bientôt notre brave Cigale,  
Pour les pointes sans égale,  
Atteint, au milieu des bravos flatteurs,  
De vertigineuses hauteurs ;  
Et c'est la reine des théâtres de verdure...

Oubliant qu'elle fut pour elle plutôt dure,  
Et voyant seulement qu'elle a fait son chemin,  
La Fourmi (c'est très bête, et même très humain)  
Répète à qui veut l'entendre  
D'un petit air triomphant :  
— "J'ai connu la pauvre enfant  
Dès son âge le plus tendre.  
Elle chantait, ma chère !... Et qu'elle chantait faux !  
Certe, elle avait moins de superbe.  
Ce n'était même pas la grande étoile en herbe...  
Alors moi, toujours bonne (à chacun ses défauts ;  
Quoique bourgeoise, on a le sens artiste)  
La voyant si pauvre, j'insiste  
Pour qu'elle abandonne le chant...  
C'est grâce à moi que depuis lors elle s'élève  
Dans les brumes de l'aube ou dans l'or du couchant.  
Je l'ai lancée. Elle est, en somme, mon élève !..."

Depuis lors, à tout bout de champ,  
Dès qu'elle bâille au coin de l'âtre,  
Notre Fourmi soudain folâtre  
Chez la Cigale va sonner,  
La priant de lui donner  
Un petit billet de théâtre.  
La Cigale aussitôt s'empresse  
De plaire à cet esprit chagrin ;  
A qui lui refusa du grain  
Fait l'aumône d'un peu d'ivresse.

Cette fable contient mainte moralité...  
Puisqu'aussi bien il n'en faut qu'une,  
Concluons que (c'est là sa grande qualité)  
L'artiste véritable ignore la rancune.

Hugues Delorme.

## L'ÂGE DU MARIAGE

Un journal anglais, le *Daily Mail*, ouvrit récemment une enquête très intéressante.

Quel est, pour la femme, demandait-il, l'âge le plus propice au mariage?

Beaucoup lui répondirent; les uns tenant pour les unions jeunes, les autres préconisant les tardives.

Vingt ans, disent plusieurs, vingt-cinq, trente. Personne, parmi les correspondantes, ne reculé au delà la limite.

Or, ces choix sont défendus par des arguments de valeur.

Il tombe sous les sens que l'âge n'a qu'une importance secondaire dans le débat. La question capitale est l'adaptation à la fonction, la capacité au devoir qui s'impose par état. Telle jeune fille est, à dix-huit ans, préparée à devenir maîtresse de maison fort entendue et une mère de famille à la hauteur de son mandat; telle autre, à vingt-cinq ans ne l'est pas et ne le sera jamais.

"Marier des enfants, dit une des interviewées, c'est un jeu dangereux, bon autrefois, quand les hommes vivaient sauvages dans les forêts et n'avaient nul souci des responsabilités qui nous incombent."

"Il faut, proteste une autre, se marier jeune pour se marier sans regret."

N'y a-t-il pas, dans cette manière d'unir deux vies, ce sous-entendu chagrin: "Mariez-vous avant de savoir ce que vous faites. Le jour où vous serez en état de juger, de comparer, le célibat aura vos préférences."

Ce n'est ni très brave, ni très français, ni très chrétien, mais c'est bien humain.

Les partisans du mariage entre très jeunes gens concluent: "L'homme et la femme ne peuvent être vraiment et complètement heureux que dans l'état du mariage. Plutôt donc il se marieront, plus tôt ils rempliront leur destinée et atteindront leur bonheur."

Les jeunes cœurs et les jeunes esprits se comprennent sans peine; ils s'adaptent plus facilement l'un à l'autre, se pardonnent mieux leurs dé-

fauts et même, tout d'abord, ne voient pas ces défauts. L'amour jeune a, sur les yeux, un bandeau fait de confiance, de tendresse et de générosité; il le perd plus tard.

En pratique, le charme d'aurore de ces unions, où l'épousée a de seize à dix-huit ans, et l'époux de vingt à vingt-deux ans, est appelé à s'évanouir rapidement.

Le mariage est, en effet, une entreprise délicate et difficile; il y faut apporter une expérience incompatible avec l'extrême jeunesse. L'idéal d'une toute jeune fille est variable: le cœur a ses caprices comme les saisons. A peine en possession de son idéal du moment, la nouvelle épouse, mieux placée pour juger l'élu proclamé dans une heure de joyeux emballement, est souvent prise de regret, de découragement, sinon de désespoir et dit: "Si j'avais su!"

Plaintes tardives, inutiles et déprimantes. *Il faut savoir.*

Une autre considération à envisager, est celle du développement physique, qui, seul, promet les maternités heureuses. Or ce développement n'est bien complet qu'à vingt ans. Marier sa fille trop jeune, c'est aller de gaieté de cœur vers des risques sérieux.

Il convient d'ajouter, étant faites les réserves qui précèdent, que le caractère de la jeune fille se forme maintenant plus tôt qu'autrefois et plus nettement aussi; elle entre davantage en contact avec les choses et s'y instruit; elle sent plus vite le besoin d'indépendance; elle est plus avertie que ne furent ses aînées.

Continuons à dépouiller le courrier du *Daily Mail*.

"Une femme n'est apte au mariage qu'à vingt-cinq ans."

Et elle en donne des raisons fort plausibles. D'abord que la femme ne possède pas plus tôt la maturité nécessaire; qu'elle n'a de connaissances suffisantes ni sur elle-même, ni sur la vie; qu'il n'est pas bienséant d'apprendre à une très jeune fille les devoirs d'une femme mariée et qu'il y a cependant péril à lui laisser acquiescer cette science après le mariage; qu'il est essentiel d'être préparée à oc-

cuper sa place de femme dans la maison et que les impairs, résultant de l'ignorance, influent sur toute la vie conjugale pour en ternir le ciel bleu.

Une autre correspondante fixe la limite à trente ans.

"Les mariages tardifs, moins romantiques et moins romanesques, ont plus de chances favorables. La femme de trente ans juge mieux la vie qu'elle connaît davantage. Elle possède le don suprême du tact. Elle sait — c'est la correspondante qui parle — qu'un mari n'est jamais un ange, et qu'il ne faut ni trop demander à la nature humaine, ni trop en attendre."

Une objection nettement formulée est dressée par une autre contre cette appréciation. Je cite:

"C'est la punition de ceux qui ont laissé passer leur jeunesse sans se marier, qu'il ne peut jamais y avoir d'intimité entre l'homme qui a perdu le goût du foyer et la femme qui le juge froidement et sans illusion."

"Mariez vos filles, conseille une autre, quand elles ont l'âge de raison."

Evidemment, ce n'est pas l'âge primaire que l'on a coutume de désigner ainsi, aux alentours de la septième année.

L'âge de raison, c'est l'âge où l'esprit est au point de culture et de maturité nécessaires pour exercer, en toute liberté, ses facultés raisonnantes — ne lisez pas raisonneuses, aimables lectrices. Une raisonnée est tout l'opposé d'une raisonneuse. L'une est le produit supérieur d'une éducation bien conduite; l'autre, le piteux déchet d'une éducation capricieuse et désordonnée.

La règle peut être celle-ci: "Ne pas se marier sans se connaître soi-même, sans s'être examinée franchement, sans s'assurer que l'on possède les qualités exigées de celui que l'on choisit pour guide et compagnon de route."

## PENSEES

On doit se consoler de n'avoir pas de grands talents comme on se console de n'avoir pas de grandes places; on peut être au-dessus de l'un et de l'autre par le cœur.

Vauvenargues.

Il ya des choses que l'on doit faire avec son cœur; il y en a d'autres qu'on ne peut faire bien qu'avec sa raison.

Mme Schwetchine.

Le cœur a la forme d'une urne; c'est le vase sacré rempli de secrets.

Alfred de Vigny.

La vie humaine a de beaux mystères comme elle a de tristes secrets.

Guizot.

### UN BON DESSERT

demande de bons ingrédients

Vous ne réussirez jamais à faire un bon dessert avec des essences inférieures.

### Les Essences Culinaires JONAS

doivent leur vogue sans cesse croissante, aux choix rigoureux des matières premières, à leur parfaite distillation et à leur qualité supérieure invariable. Exigez toujours les Essences JONAS

HENRI JONAS & CIE

389 et 391 RUE SAINT-PAUL

Guérison des yeux sans médicaments, opération indolore. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.



Consultez le meilleur de Montréal  
A L'INSTITUT D'OPTIQUE  
LE SPECIALISTE BEAUMIER  
144, Ste-Catherine Est.  
coin Ave Hotel de Ville, Montréal

L'EXAMEN DES YEUX GRATIS

Spécialité: Yeux artificiels



AVIS— Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.

Il recherche les Cas difficiles, désespérés, N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A-tout-faire" si vous tenez à vos yeux.

\*\*\* AU LOIN \*\*\*

*Télépathie.*

*Le soir, je sens parfois mon âme qui s'attriste,  
Mon âme solitaire, où vibrent les douleurs,  
Comme des luths voilés que réveille un artiste.  
Est-ce l'illusion morte des jours meilleurs  
Qui revient, le front las, veuve déshonorée,  
Eteindre mon espoir au souvenir des pleurs?  
Je ne sais. Mais dans moi quelque peine ignorée  
Filtre très lentement quand le soleil s'enfuit.  
Est-ce un pressentiment mystique des jours sombres,  
Quelque péril caché se dressant dans la nuit  
De l'avenir, ainsi qu'un glaive qui reluit?...  
Alors, pour qu'un rayon dans mon âme embrumée  
Se glisse, je l'évoque, avec tes yeux rieurs,  
O toi ma trop lointaine, ô toi ma trop aimée,  
Dont la bouche est aussi vermeille que les fleurs!  
Ton fantôme dissout la dolente fumée,  
Et je vois revenir l'essaim des clairs bonheurs.*

Il est des mauvaises intentions comme des écus, pour les prêter aux autres, il faut les avoir soi-même.

*André Theuriot.*

En amour, aujourd'hui, le regard est une attaque; il n'a plus le temps ni le besoin d'être un hommage.

*Sully Prud'homme.*

On n'est jamais bien renseigné par un autre sur le prix d'un bibelot, la vertu d'une femme et la qualité d'un vin.

*Paul Bourget.*

Le silence a été donné à la femme pour mieux exprimer sa pensée, mais comme elle gâte à plaisir cette éloquence des yeux!

*Arsène Houssaye.*

TOUTES LES DAMES  
soucieuses de leur SANTE et de leur ELEGANCE doivent porter

**La Ceinture Corselet Maillot**

LE GRAND SUCCES DE PARIS

Confort idéal pour l'Eté. Dispense du Corset. Assure l'élégance des formes. Préviend ou fait disparaître l'embonpoint.

LÉGÈRE, SOUPLE, HYGIËNIQUE

ALLEZ DE SUITE CHEZ

**A. CLAVERIE**

970 RUE ST-DENIS,

Près Rachel

Tous les jours de 2 h. à 5 h. p.m. (mercredi excepté).



Tel. Up. Town 4152

**Mad. ASSELIN**

**260 Ste-Catherine Ouest**

*Entre Bleury et St-Alexandre*

**SALONS DE TOILETTE  
POUR DAMES**

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres  
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,  
Shampooing, Manicure,  
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de  
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-  
formations, Epingles, Toupets, Bandeaux,  
Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries

LA SOIE

*Corticelli* En  
Bobines

Retient le témoignage de Supériorité du monde entier depuis au-delà de soixante ans. Pensez à ce que cela veut dire !

Trop  
forte  
pour se  
rompre



La Soie  
en bobines  
favorite des  
modistes

PARADOXES ET VÉRITÉS

Le savoir a ses parvenus comme l'argent, également insupportables dans la vie pratique.

*La Rochefoucauld*

\*\*\*

L'un des malheurs auxquels sont soumises les grandes intelligences, c'est de comprendre forcément toutes choses, les vices tout aussi bien que les vertus.

\*\*\*

Le temps est tôt ou tard le vainqueur de l'amour: l'amitié seule dompte le temps.

*Mme D'Arçonville.*



Tout le secret de l'élégance d'une femme, à la promenade, est dans le chapeau. Il importe qu'elle connaisse l'endroit où se procurer cet objet rare. Qu'elle s'adresse donc sans crainte à Mille Fleurs.

CHAPEAUX GARNIS  
\$5.00, \$6.00, \$7.00

SALON DE MODES  
*Mille Fleurs*  
— ANGLE —  
STE-CATHERINE et ST-HUBERT



**BEAUTÉ**  
**IDÉALE**

Un buste bien développé  
fait ressortir la finesse de la  
taille.

Les incomparables

**"Pilules Persanes"**

*de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)*

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent  
le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices  
de la nature.

Pleinement Satisfaite

\$1.00	" Je me suis désolée pendant trois ans de n'avoir pas réussi à développer ma taille. J'ai pris sans résultat des fortifiants sans nombre. Aujourd'hui le prodige est accom- pli grâce à vos PILULES PERSANES	6 BOITES
la	C'est l'embellisseur idéal !	pour
BOITE	RENEE-MARGUERITE	\$5.00

**Société des Produits Persans**

Dép. A. Boite Postale 1031. Montréal, Canada.

**ALEXANDRE**  
**BERGEVIN**

Vous prie respectueusement de faire  
une visite à son nouveau magasin No

**417 RUE STE-CATHERINE EST, près St-Christophe**

Vous pouvez être assuré, à l'avance,  
que vous serez servi avec attention  
et courtoisie.

**SPÉCIALITÉ :**

Papeterie, fournitures de bureau,  
articles religieux, de fantaisie et de  
toilette, parfums, tapisseries, etc.

**TEL. BELL EST 578**

# AU BON MARCHÉ

---

---

Hautes nouveautés en vêtements confectionnés pour dames. (1er étage.)

Tout ce que l'on peut désirer de mieux en fait de styles recherchés en Manteaux, Costumes, Blouses, Jupes de Robes, etc., se trouve réuni dans notre assortiment considérable au premier étage.

Toute dame soucieuse de suivre la mode, de paraître élégante sans pour cela faire des dépenses exagérées, ne peut faire mieux que de visiter souvent notre rayon important de

## Confections pour Dames

---

---

Nouveaux costumes-tailleur, en serge fine, en drap noir, marine, drab foncé, vert, wistoria, rose des bois, collet châle en velours ou soie moirée, garnis de braid et boutons crochetés, Jupes avec plis sur les côtés les prix du "Bon Marché" **\$12.00, \$16.50, \$17.00, \$18.00, \$20.00**

Nouveaux costumes-tailleur en serge diagonale ou de fantaisie, noir, vert, marine, collet et manchettes en satin, bonne doublure brochée, prix ..... **\$22.50**

Nouveaux costumes-tailleur en beau drap français, fini satin, noir, marine, vert et couleurs à la dernière mode, collet haut militaire, garnis de soutache et de boutons crochetés, manteau doublé en satin croisé, nos prix ..... **\$30.00, 38.00**

Nouveaux manteaux en peluche unie ou de fantaisie, dos demi-ajusté, longueurs 50 et 54 pouces, garnis de boutons crochetés, de motifs en passementerie, bonne doublure en broché noir, prix, **\$25.00, \$27.50**  
**\$29.00, \$30.00**

Dernière nouveauté, Manteaux de fourrure noire (Pony) lustrée, longueur 54 pouces, doublure en satin crème, prix ..... **\$75.00**

---

---

## LETENDRE, FILS & CIE

567, RUE STE-CATHERINE EST

# Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. : : :

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE

417 Rue CENTRE, - - Point St. Charles

Voyez à ce que le nom

## CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement parfait, dernier style et qualités insurpassées.

:: :: :: :: 33 ans de succès :: :: :: ::

DEMANDEZ LE VELVETEEN

## “Sunbeam”

La Manufacture de Corset E.T. mettra sous peu sur le marché un Corset directoire le **Jeanne D'Arc**, avec lequel le marchand détailleur donnera comme prime l'hymne de Jeanne D'Arc, le tout au prix de \$1.00.

Ce Corset qui est de coupe supérieure est fabriqué en coutil très fin.

Demandez-le avec prime.

Manufacture de Corset E.T.



Nos DENTS sont très belles, naturelles garanties. . .



Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé). . .

162 rue St-Denis, - Montréal

## .....FUTURES ÉPOUSÉES.....

Faites imprimer vos Lettres de Faire Part et Cartes de visite par une maison habile et de bon goût.....

—IMPRIMERIE—

**PARADIS-VINCENT & CIE.**

320 RUE BEAUDRY

TEL. EST 4096

### AVIS AUX ENTREPRENEURS ET AUX MANUFACTURIERS

Une loi nouvelle, en force depuis le 1er janvier 1910, impose aux patrons de lourdes obligations pécuniaires, envers leurs employés, dans le cas d'accidents.

Il est donc très important pour vous, Messieurs les Entrepreneurs et les Manufacturiers de prendre une police d'assurance comme garantie.

Ceux de mes clients qui doivent déménager sont priés de me faire parvenir leur police d'assurance le plus tôt possible.

JOSEPH COURTOIS, 263 VISITATION

Visitez notre Département de

## LINGERIE

# GOURDEAU

Coiffeur pour Dames.



Manufacturier en Cheveux  
Teinturier en Cheveux  
Application de Teinture Lavable

## “EGYPTIAN WATER”

Succès assuré en toutes nuances. . .

APPLICATION.

Pour Dames . . . .	\$3.50	} La Boite
Pour Hommes . . . .	\$2.00	

— Travail de Peignures. —

420-422 RUE SAINT-DENIS

TEL. MAIN 6417.

Entre Ontario et Sherbrooke



POUR LES MODELES  
LES PLUS RECENTS

## EN SOULIERS ET CHAUSSURES

Elegantes, Solides  
et Durables

Voyez toujours la maison  
Populaire de l'Est.

## O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est



**Demandez Partout**

LE

Coton Blanc

**"NIAGARA"**

ET

L'Indienne

Spécial P.P. M.  
& CO.

Deux Tissus Supérieurs  
Valeur Reconnue

**P.P. Martin & Cie**  
MONTREAL.

*Garnette*

*de Priestleys*

Couleurs et Tissus Appropriés.



**QUALITE INSURPASSABLE**

Dans toutes les principales Couleurs pour  
Manteaux de Pluie du Printemps.

## MANTEAUX de MOUTON de PERSE

Nous avons à peu près complété notre assortiment de Manteaux de **Mouton de Perse** pour la saison prochaine. C'est donc vous dire que maintenant, notre choix est des plus varié. Nous profitons donc de l'occasion pour vous rappeler qu'il irait de vos intérêts de venir nous rendre visite immédiatement si vous avez l'intention d'acheter à l'automne. Les prix seront plus élevés alors, et vous ne pourrez plus avoir le même choix.

Nous gardons volontiers les marchandises jusqu'à l'automne.

**McCOMBER & CUMMINGS**

**373 ST-PAUL,**

**MANUFACTURIERS**